



© **Éditions Pontcerq, 2011**

ISBN : 978-2-919648-01-6

Éditions Pontcerq

12, rue de Chateaudun

35 000 Rennes

pontcerq@gmail.com

<http://pontcerq.toile-libre.org>

Der hessische Landbote

Le Messenger de Hesse

Premier message

Darmstadt, juillet 1834

Avant-propos

Cette feuille doit révéler la vérité au land de Hesse, mais qui dit la vérité est *gehenkt*-pendu, et même celui qui lit la vérité sera peut-être châtié par des juges parjures. C'est pourquoi ceux à qui cette feuille parvient devront observer ce qui suit :

1. Il leur faut conserver soigneusement la feuille hors de leur maison, à l'abri de la police ;

2. ils ne doivent la faire connaître qu'aux amis de confiance ;

3. à ceux en qui ils n'ont pas confiance comme en eux-mêmes, ils ne la doivent déposer qu'en secret ;

4. si la feuille était cependant trouvée chez un qui l'aurait lue, il faut que celui-ci avoue avoir justement voulu la porter au kreisrat ;

5. celui qui n'a pas lu la feuille, si on la trouve chez lui, est naturellement hors de faute.

Paix aux chaumières ! Guerre aux palais !

En l'an 1834 c'est comme si c'était la Bible qu'on convainquait de mensonges. C'est comme si Gott avait créé les paysans et les artisans le cinquième jour et les princes et les vornehms le sixième, et comme si le Seigneur avait dit à ceux-ci : « Régnez sur tous les bestiaux qui rampent sur terre », et qu'il avait compté les paysans et bürger au nombre de la *gewürm-vermine*. La vie des vornehms est un long dimanche, ils habitent dans de belles maisons, ils portent de gracieux vêtements, ils ont des visages replets et parlent un langage qui leur est propre ; mais le volk est couché devant eux comme le fumier sur le champ. Le paysan marche derrière la charrue ; le vornehm marche derrière lui et la charrue, et le pousse à la charrue avec les bœufs, il prend le grain et lui laisse l'éteule. La vie du paysan est un long jour de travail ; des étrangers se nourrissent de ses champs devant ses yeux, son corps-leib est un cal, sa sueur est le sel sur la table des vornehms.

Dans le grand-duché de Hesse on compte 718 373 habitants, ils donnent au Staat, par an, 6 363 364 florins, en :

1. impôts directs	2 128 131 fl.
2. impôts indirects	2 478 264 fl.
3. domaines	1 547 394 fl.
4. droits régaliens	46 938 fl.
5. amendes	98 511 fl.
6. diverses sources	64 198 fl.
.....	6 363 436 fl.

Cet argent est la dîme de blut, qui est pris sur le corps-leib du volk. Environ 700 000 personnes suent, gémissent et souffrent de faim pour cela. On extorque au nom du Staat, les extorqueurs en appellent au gouvernement et le gouvernement dit que cela est nécessaire pour maintenir l'ordre dans le Staat. Mais quelle chose énorme-*gewaltig* est-ce donc que cela : le Staat ? Quand un certain nombre de gens habitent dans un pays et qu'il y a des ordonnances ou des lois, auxquelles chacun doit se conformer, on dit qu'ils forment un Staat. Le Staat, c'est donc *tous* ; les instances qui créent l'ordre dans le Staat sont les lois par lesquelles le bien-être de *tous* est assuré et qui doivent provenir du bien-être de *tous*. — Voyez maintenant ce que, dans le grand-duché, on a fait du Staat ; voyez ce que cela veut dire, maintenir l'ordre dans le Staat ! 700 000 personnes paient six millions pour cela, c'est-à-dire qu'on fait d'eux des chevaux de trait, du bétail de charrue, afin qu'ils vivent dans l'ordre. Vivre dans l'ordre, cela veut dire souffrir de faim et être équarri.

Qui sont-ils donc ceux qui ont fait cet ordre et qui veillent pour que cet ordre se maintienne ? C'est le gouvernement grand-ducal. Le gouvernement est constitué par le grand-duc et par ses plus hauts fonctionnaires. Les autres fonctionnaires sont des hommes qui sont appelés par le gouvernement pour maintenir en vigueur cet ordre. Leur nombre est légion : conseillers de Staat, conseillers gouvernementaux, conseillers du land, conseillers de landkreis, conseillers aux affaires religieuses et conseillers aux affaires scolaires, conseillers financiers et conseillers forestiers, etc., avec toute leur armée de secré-

taires, etc. Le volk est leur troupeau, ils sont ses bergers, les auteurs de la traite et de l'équarrissage, ils se vêtissent de la peau des paysans, le butin pris sur les pauvres est dans leur maison, les *tränen*-larmes des veuves et orphelins sont la graisse étalée sur leurs visages ; ils règnent librement et exhortent le volk à la servitude. À ceux-là, vous donnez six millions de florins en redevances ; pour cette somme ils ont la charge de vous gouverner ; c'est-à-dire de se laisser engraisser par vous et de vous voler vos droits d'hommes et de bürger. Voyez ce qu'est la récolte de votre sueur.

Pour le ministère de l'Intérieur et des Affaires de Justice sont payés 1 110 607 florins. Pour cette somme, vous avez un ramassis de lois, entassées à partir d'ordonnances willkürlich-arbitraires de tous les siècles passés, pour la plupart écrites dans une langue étrangère. L'absurdité de toutes les générations passées, par héritage, s'y est transmise jusqu'à vous, l'oppression à laquelle elles furent soumises s'est trouvée charriée jusqu'à vous. La loi est la propriété d'une classe insignifiante de vornehms et de savants qui, par la petite besogne qui est la leur, s'octroient le pouvoir. Cette justice-*gerechtigkeit* n'est qu'un moyen de vous maintenir dans l'ordre afin qu'on vous puisse équarrir plus tranquillement ; elle rend, au moyen de lois que vous ne comprenez pas et de principes dont vous ne savez rien, des jugements dont vous ne saisissez rien. Incorruptible, elle l'est parce qu'elle se fait précisément payer assez cher pour n'avoir besoin d'aucune corruption. Mais la plupart de ses serviteurs sont vendus corps et âme au gouvernement. Leurs confortables fauteuils reposent sur un amas d'argent de

461 373 florins (c'est le montant des dépenses pour les tribunaux et les procédures pénales). Les fracs, cannes et sabres de ses intouchables serviteurs sont plaqués d'une masse d'argent, d'une valeur de 197 502 florins (voilà ce que coûtent la police, la gendarmerie, etc.). La justice-*justiz*, depuis des siècles en Allemagne, est la hure-putain des deutsch-princes. Chaque pas que vous faites vers elle, vous le devez paver d'argent, et c'est avec votre pauvreté et votre humiliation que vous achetez vos sentences. Pensez au papier cacheté, pensez à vos courbettes dans les offices des administrations et à vos guets, debout, devant ceux-ci. Pensez aux épices pour greffiers et *gerichtsdienner*. Vous pouvez porter plainte contre votre voisin qui vous vole une pomme de terre ; mais plaignez-vous donc du vol qui, tous les jours, sous le nom de redevances et d'impôts, est commis par le Staat sur vos biens pour qu'une légion de fonctionnaires inutiles s'engraisse avec votre sueur : plaignez-vous voir d'être abandonnés au willkür-arbitraire de quelques ventripotents et que ce willkür-arbitraire soit appelé la loi, plaignez-vous d'être les chevaux de traits du Staat, plaignez-vous de la perte de vos droits d'hommes : où sont les cours de justice qui prendront votre plainte, où les juges qui diront le droit ?... Les chaînes de vos *mitbürger* de Vogelsberg que l'on traîna à Rockenburg vous donneront la réponse.

Et qu'un jour enfin un juge veuille, ou un autre fonctionnaire, parmi les peu nombreux pour qui le droit et le bien commun sont plus chers que leur ventre-*bauch* et que Mammon, se faire représentant du volk et non équarisseur

du volk, celui-là sera lui-même équarri par les plus hauts conseillers du prince.

Pour le ministère des finances, 1 551 502 florins.

Avec cette somme sont soldés les conseillers financiers, les percepteurs supérieurs, les agents du fisc, les receveurs des impôts. Pour cela, l'on calcule le rendement de vos champs, l'on compte vos têtes. Le sol sous vos pieds, la *bissen*-bouchée de nourriture entre vos dents sont soumis à redevance. Pour cela les messieurs en frac se réunissent et le volk se tient nu et courbé devant eux, ils passent les mains sur ses reins et ses épaules et calculent combien il peut encore porter, et s'ils sont charitables, alors c'est seulement comme on économise un bœuf qu'on veut ne pas trop épuiser.

Pour l'armée sont payés 914 820 florins.

Pour cette somme, vos fils reçoivent une veste de couleur sur le corps-leib, un fusil ou un tambour-*trommel* sur l'épaule et ont le droit tous les automnes de tirer une fois à blanc-*blind*, puis de raconter comment les messieurs de la cour et les grendins-*buben* de la noblesse, individus ratés, passent devant tous les enfants des honnêtes gens et avec eux circulent-paradent en tous sens dans les avenues larges des villes, avec tambours-*trommeln* et trompettes. Pour ces 900 000 florins vos fils doivent prêter serment aux tyrans et monter la garde devant leurs palais. Avec leurs tambours-*trommeln* ils recouvrent le son de vos *seufzer*-souples, avec leurs crosses vous fracassent le crâne si vous osez penser que vous êtes des hommes libres. Ils sont

les assassins légaux qui protègent les brigands légaux, pensez à Södel ! Vos frères, vos enfants furent là-bas fratri- et patricides.

Pour les pensions, 480 000 florins.

Pour cette somme, les fonctionnaires sont installés sur capiton quand ils ont fidèlement servi le Staat un certain temps, c'est-à-dire quand ils ont été des hommes de main zélés lors de l'équarrissage, régulièrement organisé, qu'on nomme ordre et loi.

Pour le ministère de Staat et le Conseil de Staat, 174 600 florins.

Les plus grands schurk-gredins se tiennent aujourd'hui, partout en Allemagne, au plus près des princes, au moins dans le grand-duché : si un homme honnête vient à entrer dans un Conseil de Staat, il en est exclu. Et si un homme honnête pouvait maintenant être ministre et le rester, alors, dans l'état où sont les choses en Allemagne, il ne serait qu'une marionnette sur les fils de laquelle la marionnette princière tirerait ; et sur les fils de cette même poupée princière tirent ensuite un valet de chambre ou un cocher ou sa femme et le favori de celle-ci, ou son demi-frère — ou tous ceux-là ensemble. En Allemagne, il en est maintenant comme le prophète Michée l'écrit, chap. 7, v. 3 et 4 : « Les puissants ↔ violents décident de nuire, au gré de leur humeur, et tournent cela comme ils le veulent. Le meilleur parmi eux est comme une *dorn*-ronce et le plus honnête comme une haie d'épines. » Il vous faut payer *dorn*-ronces et épines au prix fort, car il vous faut payer par surcroît,

pour la maison grand-ducale et la cour qui va avec, 827 772 florins.

Les institutions, les gens, dont j'ai parlé jusqu'à présent, ne sont que les outils, ne sont que les serviteurs. Ils ne font rien en leur nom ; au bas de l'acte de nomination qui les installe dans leur poste, on peut lire un L. qui veut dire Ludwig, par la grâce de Gott, et ils disent avec respect : « Au nom du grand-duc. » C'est leur cri de guerre lorsqu'ils vendent vos outils à l'encan, emmènent votre bétail, vous jettent au cachot. Au nom du grand-duc, disent-ils, et l'homme qu'ils nomment ainsi s'appelle : Altesse royale, intouchable, heilig, souveraine. Mais approchez de ce petit d'homme et regardez à travers son manteau princier : il mange quand il a faim, et dort quand son œil s'assombrit. Regardez, il arriva dans le monde en rampant, aussi nu et faible que vous, et on l'en sortira aussi dur et roide que vous, et pourtant il a son pied-*fuß* posé sur votre nuque-*nacken*, il a 700 000 hommes à sa charrue, des ministres qui sont responsables de ce que, lui, fait ; il a le pouvoir↔violence sur vos biens par les impôts qu'il prescrit, sur votre vie par les lois qu'il fait, il a des messieurs et des dames de la noblesse autour de lui, qu'on appelle cour, et son divin pouvoir↔violence se transmet par héritage à ses enfants par l'intermédiaire de femmes issues de lignées tout aussi surhumaines.

Malheur à vous, götzen-serviteurs ! Vous êtes pareils aux païens qui adorent le crocodile par lequel ils seront déchiquetés. Vous lui mettez une couronne sur la tête, mais c'est une

couronne de *dorn*-épinés que vous vous enfoncez vous-mêmes sur votre propre tête ; vous lui mettez un sceptre dans la main mais c'est la verge par laquelle vous serez fustigés ; vous le mettez sur un trône mais c'est une chaise de torture pour vous et pour vos enfants. Le prince est la tête de la sangsue qui rampe sur vous, les ministres en sont les dents, et les fonctionnaires la queue. Les avides estomacs de tous les *vornehm*-messieurs entre lesquels il a partagé les hautes fonctions sont les ventouses qu'il applique au *land-pays*. Le L. qui se trouve au bas de ses ordonnances est la marque de la bête qu'adorent les *götzen*-serviteurs de notre temps. Le manteau princier est le tapis sur lequel les messieurs et dames de la noblesse et de la cour, dans leur lubricité, se roulent-vautrent les uns sur les autres — avec décorations et rubans ils recouvrent leurs ulcères et, d'habits précieux, ils vêtissent leur corps-leib de lépreux. Les filles du *volk* sont leurs bonnes et leurs *huren*-putains, les fils du *volk* leurs laquais et leurs soldats. Allez donc à Darmstadt et voyez comme les messieurs s'y amusent avec votre argent, et racontez ensuite à vos femmes et enfants qui souffrent de faim que leur pain fait un effet excellent dans des ventres étrangers, parlez-leur des beaux habits qu'on teint dans leur sueur, et des élégants rubans que l'on taille dans les cals de leurs *hände*-mains, parlez-leur des maisons imposantes qui sont construites avec les os-*knochen* du *volk* ; puis rampez jusqu'à vos cahutes enfumées et courbez-vous sur vos champs pierreux afin que vos enfants aussi, un jour, puissent y aller, quand un prince héréditaire avec une princesse héréditaire veut venir en aide à un autre prince héréditaire et qu'ils puis-

sent voir, par les baies vitrées ouvertes, la nappe sur laquelle ces messieurs dînent, et sentir l'odeur des lampes grâce auxquelles, avec la graisse des paysans, on illumine. Et tout cela, vous le tolérez parce que des schurk-gredins vous disent : ce gouvernement est de Gott. Ce gouvernement n'est pas de Gott, mais du père des mensonges. Ces deutsch-princes ne sont pas des autorités conformes au droit mais l'autorité conforme au droit, le deutsch-empereur, qui naguère était librement élu par le volk, ils l'ont méprisée depuis des siècles et, même, pour finir, *verraten*-trahie. C'est de la *verrat*-trahison et du parjure, et non pas du choix du volk, que provient le pouvoir↔violence des deutsch-princes et pour cette raison, leur existence, leur agissement, Gott les maudit ; leur sagesse est tromperie, leur justice est équarrissage. Ils foulent aux pieds le land-pays et brisent la personne de l'elend-misérable. Vous blasphémez devant Gott quand vous nommez un de ces princes un homme oint par le Seigneur, c'est-à-dire : Gott aurait oint les teufel-diables et fait d'eux des princes sur la deutsch-terre. L'Allemagne, notre chère patrie, ces princes l'ont déchiquetée ; et l'empereur qu'étaient nos ancêtres libres, ces princes l'ont trahi et ils exigent maintenant de vous, ces traîtres et menschenquäler, fidélité ! — Mais le royaume des ténèbres touche à sa fin. Encore quelque temps, et l'Allemagne qu'actuellement équarrissent les princes, en un Staat libre avec une autorité élue par le volk, va ressusciter. L'Heilig-écriture dit : « Donne à César ce qui est à César. » Mais quelle part revient à ces princes, ces traîtres ? — *La part de Judas.*

Pour les états provinciaux, 16 000 florins.

En 1789 le volk fut *müde*-fatigué, dans le Frankreich, d'être le cheval de boucherie de son roi. Il se souleva et appela des hommes en qui il avait confiance, et les hommes s'assemblèrent et dirent qu'un roi est un homme comme un autre, qu'il est seulement le premier serviteur dans le Staat, qu'il doit être responsable devant le volk et que, s'il tient *schlecht*-mal son poste, il peut être châtié. Ensuite ils proclamèrent les droits de l'homme : « Aucun homme, par sa naissance, ne tire aucun privilège sur un autre, ni aucun titre, aucun homme ne tire de ses biens aucun privilège sur un autre. Le pouvoir↔violence le plus élevé réside dans la volonté de tous ou de la majorité. Cette volonté est la loi, elle est proclamée par les états provinciaux ou par les représentants du volk, ils sont élus par tous et tous peuvent être élus ; ces élus expriment la volonté de leurs électeurs et ainsi la volonté de la majorité d'entre eux correspond à la volonté de la majorité du volk ; le roi n'a qu'à veiller à l'application des lois édictées par eux. » Le roi jura d'être fidèle à cette constitution, mais il fut parjure devant le volk et le volk le jugea, comme il convient à un traître. Alors les Français abolirent la dignité de monarque héréditaire et élurent *frei*-librement une nouvelle autorité, ce à quoi tout volk a droit d'après la raison et l'Heilig-écriture. Les hommes qui devaient veiller à l'exécution des lois furent nommés par l'assemblée des représentants du volk, ils formèrent la nouvelle autorité. Ainsi le gouvernement et les législateurs étaient élus par le volk et le Frankreich devint un Staat libre.

Mais les autres rois s'effrayèrent-épouvantèrent de la violence↔pouvoir du volk français, ils pensèrent qu'ils pourraient

tous se casser le cou sur ce premier cadavre-leiche royal et que leurs sujets maltraités pourraient se réveiller à ce cri de liberté lancé par les Francs. Avec imposante machinerie militaire et immense dispositif ils se jetèrent sur le Frankreich par tous les côtés et une grande partie des nobles et des vornehms dans le pays se levèrent et se joignirent à l'ennemi. Alors le volk se mit en colère-*grimm* et se souleva dans toute sa force-*kraft*. Il écrasa les traîtres et anéantit ceux qui étaient à la solde des rois. La jeune liberté grandit dans le blut des tyrans et au son de sa voix, les tyrans tremblaient, les volks jubilaient-exultaient. Mais les Français vendirent eux-mêmes leur jeune liberté pour la gloire que leur offrait Napoléon et le hissèrent-mirent sur le trône impérial. — Alors le Tout-Puissant laissa l'armée de l'empereur mourir de froid en Russie et fustigea le Frankreich avec le knout des cosaques et redonna pour rois aux Français les Bourbons ventrus afin que le Frankreich se détournât enfin du götzen-service de la royauté héréditaire et servît le Gott qui a créé les hommes *frei*-libres et *gleich*-égaux. Mais quand la durée de sa peine fut écoulée, et que des hommes courageux, en juillet 1830, chassèrent du pays le roi parjure, Charles X, le Frankreich libéré se tourna pourtant derechef vers la royauté semi-héréditaire et se lia pour elle-même, en la personne de Louis-Philippe l'hypocrite, une verge nouvelle. Mais en Allemagne et dans l'Europe entière ce fut une grande joie quand ce dixième Charles fut vidé de son trône, et les deutschländer opprimés se préparèrent au combat-*kampf* pour la liberté. Alors les princes s'avisèrent de la manière d'échapper à la colère-*grimm* du volk et les plus rusés parmi eux dirent :

Abandonnons une part de notre pouvoir↔violence afin de pouvoir garder le reste. Et ils parurent devant le volk et dirent : Nous voulons vous offrir la liberté pour laquelle vous voulez vous battre. — En tremblant de peur-*furcht* ils jetèrent quelques miettes-*brocken* et parlèrent de leur clémence-générosité. Le volk malheureusement les crut et retourna à son sommeil. — Ainsi fut trompée l'Allemagne, comme le Frankreich.

Car que sont ces constitutions en Allemagne ? Rien que de la paille vide dont les princes ont gardé pour eux tout le grain. Que sont nos diètes ? Rien d'autre que de lents véhicules qu'on peut une ou deux fois pousser en travers du chemin, face à la rapacité des princes et de leurs ministres, mais dont jamais on ne pourra bâtir une *burg*-forteresse pour défendre la deutsch-liberté. Que sont nos lois électorales ? Rien d'autre que des injures faites aux droits de l'homme et du bürger de la plupart des Allemands. Songez à la loi électorale dans le grand-duché selon laquelle personne ne peut être élu s'il n'est hautement fortuné, aussi droit et bien intentionné soit-il par ailleurs, alors que peut l'être ce *Grolmann*, qui a voulu vous voler vos deux millions. Songez à la constitution du grand-duché. — D'après les articles de celle-ci le grand-duc est intouchable, heilig et irresponsable. Sa dignité se transmet dans sa famille héréditairement, il a le droit de faire la guerre et la disposition exclusive de l'armée. Il convoque les états provinciaux, les ajourne ou les dissout. Les états n'ont pas le droit de faire de propositions de lois mais doivent supplier pour obtenir une loi et il est laissé sans condition au bon vouloir du prince d'accorder celle-ci ou

de la refuser. Le prince demeure en possession d'un presque illimité pouvoir↔violence ; la seule restriction est qu'il ne peut, sans l'accord des états, faire de nouvelles lois ni décréter de nouveaux impôts. Mais d'une part il ne tient aucun compte de cet accord, d'autre part lui suffisent les vieilles lois qui sont l'œuvre du princier pouvoir↔violence, et pour cette raison n'a besoin d'aucune loi nouvelle. Une telle constitution est chose elend-misérable et pitoyable. Qu'est-il à attendre d'états ligotés à pareille constitution ? Et ce, même s'il n'y avait, parmi les élus, aucun traître à son volk ni aucun pleutre fieffé, même s'ils n'étaient constitués que de fervents amis du volk ! Qu'est-il à attendre d'états qui peuvent à peine défendre les lambeaux elend-misérables d'une indigente constitution ? — La seule résistance qu'ils purent opposer fut le refus des deux millions de florins que le grand-duc, pour le paiement de ses propres dettes, voulait se faire verser par le volk surendetté.

Et quand bien même les états provinciaux du grand-duché auraient suffisamment de droits et que le grand-duché, mais seulement le grand-duché, aurait une véritable constitution, une telle splendeur irait bien vite à son terme. Les vautours à Vienne et Berlin étendraient leurs serres de bourreaux et extirperaient cette petite-*klein* liberté jusqu'au dernier moignon. C'est le deutsch-volk tout entier qui doit se battre pour la liberté. Et ces temps, mitbürger aimés, sont proches. — Le Seigneur a placé le beau deutsch-pays, qui des siècles durant fut le plus magnifique royaume-empire de la terre, entre les mains d'équarisseurs étrangers et autochtones parce que le cœur du deutsch-volk avait renié la liberté et l'égalité de ses

ancêtres et la crainte du Seigneur, et parce que vous vous étiez livrés au götzen-service de petits seigneurs, de petits ducs et de roitelets hauts comme le pouce.

Le Seigneur, qui a brisé la trique du meneur de troupeaux, l'étranger Napoléon, détruira de même les götzen-images de nos tyrans autochtones, par les mains du volk. Ces götzen-images, certes, brillent de l'éclat de l'or-gold et des pierres précieuses, des décorations et des insignes honorifiques, mais à l'intérieur d'eux *le ver-wurm ne meurt pas et leurs pieds sont d'argile*. — Gott vous donnera la force-kraft de briser leurs pieds dès que vous serez revenus de l'erreur de votre conduite et que vous reconnaîtrez cette vérité : qu'il n'y a qu'un seul Gott et pas d'autres gotts à ses côtés qui se feraient appeler altesses et très-hauts, heilig et irresponsables ; que Gott créa les hommes *frei*-libres et *gleich*-égaux dans leurs droits et qu'aucune autorité n'est prescrite par Gott ni accompagnée de sa bénédiction, sinon celle qui se fonde sur la confiance du volk et qui est choisie, expressément ou tacitement, par le volk ; et qu'au contraire l'autorité qui a le pouvoir↔violence, mais pas de droit, sur un volk, n'est *donc* de Gott que comme le teufel-diable est de Gott et que l'obéissance à une telle autorité diabolique ne durera que jusqu'à ce que ce diabolique pouvoir↔violence puisse être brisé ; — que le Gott qui, par une langue unique, réunit tout un volk en un même corps-leib, châtiara comme assassins du volk et tyrans, temporellement ici, éternellement là-bas, ces puissants↔violents qui le dépècent et l'écartèlent, voire le déchiquettent en trente morceaux, car l'Écriture dit : ce que Gott a réuni, l'homme ne doit

pas le séparer ; et que le Tout-Puissant, qui d'un désert peut faire un paradis, peut aussi tourner à nouveau un pays-land d'affliction et d'elend-misère en un paradis, comme le fut notre chère Allemagne avant que ses princes ne la dépeçassent et l'équarrissent.

Parce que le deutsch-empire était *morsch*-putride et gâté, et que le deutsch-volk avait renié Gott et la liberté, Gott a laissé l'empire tomber en ruine pour le régénérer en un Staat libre. Il a donné, pendant un temps, le pouvoir↔violence aux « anges de Satan » afin qu'ils frappassent l'Allemagne de leurs poings, il a donné le pouvoir↔violence « aux puissants↔violents et aux princes qui règnent dans les ténèbres, aux esprits mauvais sous le ciel » (Éphés. 6) afin qu'ils tourmentassent les bürger et les paysans et suçassent leur blut et exerçassent leur malignité sur tous ceux qui préfèrent le droit et la liberté à l'injustice et à la servitude. — Mais leur *maß*-mesure est pleine !

Regardez ce monstre, marqué par Gott, le roi Ludwig de Bavière, le blasphémateur, qui contraint des hommes honnêtes à s'agenouiller devant son portrait, et fait condamner au cachot par des juges parjures ceux qui viennent témoigner de la vérité ; le porc qui se vautrait dans toutes les bauges du vice en Italie, le loup qui, pour sa cour digne de Baal, se fait accorder cinq millions par des états provinciaux parjures pour toujours et chaque année, et demandez ensuite : « Est-ce là une autorité que Gott prescrit et accompagne de Sa bénédiction ? »

Ah ! Tu serais une autorité de Gott ?

Gott répand la bénédiction ;
 Tu voles, équarris, embastilles,
 Tu n'es pas de Gott, tyran !

Je vous le dis : la *maß*-mesure, pour Ludwig et consorts, est pleine. Gott qui, à cause de ses péchés, a frappé l'Allemagne par ces princes, va maintenant la guérir-sauver : « Il arrachera les haies d'épines et les *dorn*-ronces et les brûlera sur un bûcher. » (Ésaïe, 27, 4)

Aussi peu que croît encore la bosse avec laquelle Gott a marqué ce roi Ludwig, aussi peu pourront croître désormais les vilénies de ces princes. Leur *maß*-mesure est pleine. Le Seigneur va anéantir leurs *zwingburg*-bastilles et en Allemagne reflouriront alors la vie et la force — bénédiction-bienfaits de la liberté. Les princes ont fait de la deutsch-terre un vaste champ de cadavres-leichen, comme Ézéchiël le décrit au chapitre 37 : « Le Seigneur me conduisit sur un vaste champ qui était plein d'ossements, et voyez, ils étaient tout *verdorrt*-desséchés. » Mais quelle est la parole que le Seigneur adresse à ces ossements *verdorrt*-desséchés ? « Voyez, je veux vous donner des veines-*adern* et que de la chair-*fleisch* croisse sur vous, puis vous recouvrir de peau, et je veux vous donner le souffle-*odem* afin que vous soyez de nouveau vivants et appreniez que Je suis le Seigneur. » Et la parole de Gott se vérifiera aussi pour l'Allemagne, comme le dit le prophète : « Voyez, il y eut un bruit, quelque chose bougea et les ossements s'assemblèrent de nouveau, chaque os sur l'os qui était le sien. — Ensuite vint

le souffle-*odem* en eux et ils furent de nouveau vivants et se dressèrent sur leurs pieds et ils furent une très grande armée. »

Ainsi l'écrit le prophète, ainsi en est-il jusqu'à présent en Allemagne : vos ossements sont *verdorrt*-desséchés car l'ordre dans lequel vous vivez est pur équarrissage. Dans le grand-duché vous payez six millions à une poignée de gens, au will-kür-arbitraire desquels votre vie et vos biens sont laissés, et il en va de même des autres dans l'Allemagne déchiquetée. Vous n'êtes rien, vous n'avez rien ! Vous êtes sans droits. Il vous faudrait donner ce qu'exigent vos insatiables extorqueurs et porter ce qu'ils vous chargent sur le dos. Aussi loin que porte le *blick*-regard d'un tyran — et l'Allemagne en a bien trente — s'assèchent land et volk. Mais il en sera bientôt en Allemagne comme le prophète l'a écrit : le jour de la résurrection ne se fera pas attendre. Dans le champ de cadavres-leichen quelque chose va bouger, on va entendre un bruit, et ceux qui vont revenir à la vie seront une grande armée.

Levez les yeux et comptez le petit nombre de vos extorqueurs qui ne sont forts que par le blut qu'ils vous sucent et par vos bras que, sans volonté, vous leur prêtez. Ils sont peut-être 10 000 dans le grand-duché et vous êtes 700 000 et cette proportion entre le volk et ses extorqueurs est semblable dans le reste de l'Allemagne. Bien sûr ils menacent avec l'armement et les cavaliers des rois, mais je vous le dis : qui lève l'épée-*schwert* sur le volk celui-là mourra par l'épée-*schwert* du volk. L'Allemagne est aujourd'hui un champ de cadavres-leichen, bientôt ce sera un paradis. Le deutsch-volk est un corps-leib

et vous êtes un membre de ce corps-leib. Il n'importe pas, l'endroit où ce qu'on croyait un cadavre-leiche aura son premier tressaillement. Quand le Seigneur lui aussi transmettra ses signes par les hommes au moyen desquels il conduit les volks hors de la servitude dans la liberté, soulevez-vous et le corps-leib entier se lèvera avec vous.

Vous vous courbiez depuis de *langen*-longues années dans les champs de *dorn*-épines de la servitude, là, vous suerez un été dans les vignes de la liberté, et vous serez *frei*-libres jusqu'au millième descendant.

Vous avez creusé la terre une vie entière, là, vous creuserez une tombe pour vos tyrans. Vous avez construit les *zwingburg*-bastilles, là, vous les renverserez et bâtirez la maison de la liberté. Alors, vous pourrez baptiser librement vos enfants avec l'eau de la vie. Et jusqu'à ce que le Seigneur vous appelle par ses messages et ses signes, soyez vigilants et armez-vous en *geist*-esprit, priez vous-mêmes et apprenez à prier à vos enfants : « Seigneur, brise la trique de nos meneurs de troupeaux et que ton règne vienne sur nous, le règne de la justice-*gerechtigkeit*. Amen. »

Note des traducteurs

Nous n'avons cherché aucun lissage ; il ne sera pas anormal que la lecture bute un peu. Il est même arrivé, comme par grève — ou ennui, impatience, malice —, que nous refusions de traduire ou semi-traduisions. Cette traduction qui, en son centre, prenait trop de vitesse pendant que le courant frottait sur les rives, il nous est arrivé de la contre-lisser. Nous indiquons ci-dessous quelques-uns des moyens requis. En dépit de ce qui la peut faire paraître inachevée, laissée en suspens par la grève, suspendue, nous prétendons que cette traduction n'est pas plus souvent manquée, ni fautive en plus d'endroits, que les quelques autres existantes — *vraies* traductions françaises : H. A. Baatsch, G. Raullet, etc. — ; et qu'elle n'est pas plus infidèle, même que la meilleure d'entre elles toutes (de loin, celle de Raullet).

Voici quelques moyens utilisés lors des cinq contre-lissages successifs :

— Il est arrivé qu'hésitant, pour traduire un mot allemand, entre deux mots français, et refusant de trancher, nous les gardions tous deux, joints par un trait d'union.

— *Schinden*, motif dominant et essentiel du texte, mot luthérien, est traduit par *équarrir* (même si, ou précisément parce que, ce mot dans son sens boucher n'apparaît en français qu'en 1835) ; *écorcher* est très beau, tentant, H. A. Baatsch l'emploie — nous tentons de faire entendre ici un autre son. Nous estimons qu'*équarrir* sonne comme il sonne — et il signifie *schinden* pas plus mal que l'autre.

— Nous refusons catégoriquement le passage en français pour un certain nombre de termes : *vornehm*, *Staat*, *bürger*, *Gott*, *volk*, etc. (cf. Petit lexique du non-traduit). Les raisons de ces refus sont ou bien absolument arbitraires, ou bien justifiées — et, dans ce dernier cas, nous avons fait figurer, dans ce même lexique, quelques éléments de justification.

— Il nous est arrivé de remettre à la droite, ou à la gauche, du mot français le mot allemand qu'il voulait traduire ; que la traduction lève le voile, çà et là, sur sa relative impuissance. (Le mot allemand est, dans ce cas, imprimé en italique.) Ce procédé est employé de manière largement arbitraire.

— Etc.

Nous avons voulu nous tenir au plus proche du son allemand du texte : c'est-à-dire au plus proche du son de l'allemand de Luther, de Büchner et de Weidig. C'est la raison pour laquelle, délibérément, nous n'avons pas cherché, pour les cent références dissimulées, à faire entendre la Bible française — mais avons retraduit depuis Luther. Et, de la même façon, pour les textes révolutionnaires français en arrière-fond (la constitution de 1791, etc.), nous redonnons tout depuis le texte allemand.

Qui aura besoin d'une *vraie* traduction française pourra toujours, à partir de celle-ci inachevée, faire les quelques substitutions et effacements nécessaires. Il en obtiendra une *vraie*. Mais précisément, ce n'était pas notre intention d'en donner une qui fût telle.

Ce texte étant fait, par ailleurs, pour la lecture à haute voix, nous donnons, dans le lexique, quelques indications de réalisation phonétique.

La traduction s'appuie sur l'édition du texte allemand suivante : Georg Büchner, *Lenz. Der Hessische Landbote*, Philipp Reclam, Stuttgart, 1957, 2002. Remerciements, pour son aide à Munich, à M^{elle} Anna Weiss. Le tableau de la première page est le *Bœuf écorché* de Rembrandt, exposé au Musée du Louvre.

Frédéric Metz et Sébastien Percq
Institut de démobilisation
Munich-Berlin
Avril 2008-avril 2009

Petit lexique du non-traduit, du semi-traduit et du laissé-en-suspens

Blut : sang (voyelle longue).

Bürger : sera tantôt le bourgeois (voire le citadin, l'homme du tiers-état qui n'est pas paysan), tantôt le citoyen. Un texte, paru moins de dix ans après ce tract, commencera de circonscrire l'abîme entre les deux sens de ce même mot : Marx, *La Question juive*. Ainsi, selon le contexte, **Mitbürger** — sur le modèle beaucoup plus beau de *Mitmensch* — sera soit le con-citoyen, soit le con-bourgeois, le con-citadin (bourgeois d'un même land, d'une même ville).

corps-leib : semi-traduction de l'allemand *Leib*, qui signifie *corps*, *chair*.

cadavre-leiche : semi-traduction de l'allemand *Leiche*, qui signifie *cadavre*.

deutsch (adj.) : allemand.

elend-misérable (adj.) : semi-traduction de l'allemand *elend*, qui signifie *misérable*. Elend-misérable se lit accentué sur la première syllabe, avec attaque vocalique.

Elend-misère : semi-traduction de l'allemand *Elend*, qui signifie *misère*. Même remarque, pour la prononciation du mot, que pour elend-misérable.

Frankreich : France.

Gerichtsdienner : (non-traduit à cause, sans doute, du livre de Kafka : *Der Prozeß*) Huissier.

Gewalt : voir l'article « pouvoir↔violence ».

Gott : Dieu. On a cru longtemps que la teinte biblique-chrétienne avait été en grande partie ajoutée après coup par Friedrich Ludwig Weidig, pasteur à Butzbach, qui eut la dernière main sur le texte ; et que l'auteur initial du tract (Georg Büchner, étudiant en médecine), à cause de ces retouches et d'autres, serait entré dans une colère noire. (Sur ce nom, *Weidig*, consultez, dans ce lexique, l'entrée *vornehm*.) On sait aujourd'hui que Büchner avait miné lui-même le texte d'allusions bibliques. Cependant, il empruntait de préférence à l'Ancien Testament. Weidig, le pasteur, puise dans le Nouveau — et c'est à lui exclusivement, semble-t-il, qu'on doit la tournure messianique de la fin du tract. Il faudra donc chercher ailleurs que dans le seul minage biblique les raisons de la colère de Büchner.

Götze : idole.

Götzendiener sera donc semi-traduit par **götzen-serviteur**, soit : serviteur d'idoles, idolâtre.

Götzendienst sera semi-traduit par **götzen-service**, soit : idolâtrie.

Götzenbild sera semi-traduit par **götzen-image**, soit : idole.

heilig (adj.) : saint ; qu'on veuille bien faire entendre, à la lecture, l'aspiration légère du *h*.

Hure-putain (plur. huren-putains) : semi-translation de l'allemand *Hure*, qui signifie *putain*. Pour la prononciation, même remarque que pour *heilig*.

Kreisrat : fonctionnaire ayant la charge d'un Landkreis (voir ce mot).

Land, Land-pays : *Land* a été traduit tantôt par *pays*, tantôt par *land*, et par trois fois — pour montrer le lien — par *land-pays*. Qu'on veuille bien, à la lecture du mot, en nasaliser le *a* — et ne pas en durcir le *d*.

Landkreis : le Landkreis est la plus basse circonscription administrative d'un État (en l'occurrence du grand-duché de Hesse).

Menschenquäler : composé de *Mensch* (l'homme, l'être humain) et de *Quäler* (celui qui tourmente, torture, martyrise) ; d'où : celui qui tourmente, torture, martyrise des êtres humains.

Mitbürger : voir l'article « Bürger ».

Pouvoir↔violence : le couple *pouvoir↔violence* ou *violence↔pouvoir* traduit chaque fois le mot allemand *Gewalt*, lequel signifie tantôt violence, tantôt pouvoir — ou peut-être les deux ensemble et toujours. Nous n'avons pas osé choisir entre les deux, comme on le fait complaisamment d'habitude (et silencieusement) et les avons gardés ensemble, attachés entre eux au moyen d'une double flèche. Celle-ci signifie entre eux, comme on voudra : une tension dialectique, un échange incessant, une connexion-machine, une séparation impossible, un cercle d'alimentation, etc. Sur la question *gewalt*, il faudrait regarder surtout ce que l'auteur de ce *flugblatttract* (G. Büchner, étudiant en médecine, 20 ans) écrit à sa famille, depuis Strasbourg, dans une lettre datée du 5 avril 1833 : « Si quelque chose peut encore aider dans notre époque, alors la *gewalt*. Nous savons ce que nous avons à attendre de nos princes. Tout ce qu'ils accordent ne leur sera arraché que par la nécessité. [...] On reproche aux jeunes gens l'usage de la *gewalt*. Mais ne sommes-nous pas en un permanent état de *gewalt* ? [...] Et cette loi, soutenue par une *militär-gewalt* brute et par la ruse insane de ses agents, cette loi est une éternelle et brute *gewalt*, que l'on fait au droit et à la saine raison, et je combattrai contre cela avec bouche-*mund* et main-*hand*, partout où je pourrai. »

Schurk-gredin : semi-translation de l'allemand *Schurk*, qui signifie *gredin*.

Staat : État. Ainsi, pas de confusion avec *Stand*, que l'on a traduit par « état », et qui désigne l'ensemble des représentants d'un ordre, l'assemblée de ces représentants. Cf. les états provinciaux, qui réunissaient les représentants des trois ordres (noblesse, clergé, tiers-état). Qu'on veuille bien prononcer *Staat* avec un *a* un peu long.

Teufel-diable : semi-traduction de l'allemand *Teufel*, qui signifie *diable*.

Violence↔pouvoir : voir l'article « pouvoir↔violence ».

Volk : peuple. « L'appartenance de l'opposition riches-pauvres au vocabulaire fichtéen attire l'attention sur une autre équivoque du *Messenger* : l'oscillation ambiguë des termes peuple et nation dans le vocable *Volk*. Un exemple : Bergemann estime que la tournure “volonté de tous ou de la majorité” est “authentiquement de Büchner”, parce qu'on la retrouve dans *la Mort de Danton*, mais attribuée à Weidig à trois reprises (et, à notre avis, non sans raison, car il est question de l'élection de l'empereur par la nation) l'expression *Wahl des Volkes* (vote du peuple/choix de la nation.) En fait, l'ambiguïté de *Volk* est bien plus grande encore : ce terme relève à la fois de l'idée romantique et organiciste d'un *Volkskaisertum* (empire populaire) réhabilitant le droit naturel chrétien sur lequel repose du reste le début du *Messenger*, de Fichte, du *Freistaat* des révolutionnaires de 1815-1819 — sorte de République reposant sur l'harmonie des États —, du robespierrisme et du babouvisme. Comme le montre T. M. Mayer (in *Text und Kritik, G. Büchner III*, Munich, 1979, p. 258 sq.), il est, de plus, simpliste d'attribuer systématiquement à Büchner — qui a commencé d'étudier l'échec de la Révolution française — toutes les formules rousseauistes ou robespierristes, car on les trouve dans les sermons de Weidig, alors que Büchner a commencé de rompre avec le robespierrisme. » (G. Raulet, « Présentation du *Messenger hessois* », in G. Büchner, *Œuvres complètes, inédits et lettres*, Seuil, 1988, p. 66.)

Vornehm : privilégié ; mais il faudrait lire, partout où il y a *vornehm* : *reich* (riche). Cette modification est le fait de Friedrich Ludwig Weidig, pasteur à Butzbach, qui corrigea la version de G. Büchner (étudiant en médecine). D'après H. M. Enzensberger, Weidig atténua voire efface les attaques de Büchner contre la bourgeoisie, possédante et libérale, et en revanche acéra « les attaques contre l'aristocratie, la cour et la bureaucratie » (voir les com-

mentaires et les documents qu'Enzensberger livre autour du texte, dans l'édition de 1965, Insel Verlag). Alors il est d'usage d'en vouloir à Weidig. Depuis des générations d'universitaires, la germanistik, allemande comme française, tout entière tombe à bras raccourcis sur lui : ce petit pasteur, ce petit directeur d'école de Butzbach, qui osa retoucher des phrases qui étaient de la main même de G. Büchner — l'écrivain futur. Le 21 avril 1835, un certain Clemm, membre de la *Gesellschaft der Menschenrechte*, après tant d'autres (Minnigerode est déjà en prison depuis un an, qu'on a trouvé en possession de dizaines de tracts), est interrogé : il donne les noms de Becker, de Weidig et de Büchner. Ce dernier, que deux appels à témoigner à la suite de l'arrestation de Minnigerode avaient déjà alerté, s'était méfié quand était venue la troisième : le 1^{er} mars 1835 il quittait Darmstadt — le 9 mars, il passait la frontière française à Wissembourg. En avril, au moment des aveux de Clemm, Büchner est à Strasbourg, à l'abri des poursuites. Weidig, lui, est encore en Hesse, avec femme et enfants. Il est arrêté. Les geôles du grand-duché sont alors un enfer — et son juge, un certain Georgi, n'arrange rien. Après deux années de détention, début 1837, Weidig souffre de fortes douleurs physiques et d'hallucinations, au point que la poursuite du procès est mise en question. Le 23 février 1837, le geôlier Preuninger trouve Weidig dans sa cellule, les mains ensanglantées, les éclats d'une bouteille de verre dispersés au sol ; mais vivant encore. Il prévient aussitôt Georgi, le juge. Il faut quatre heures pour qu'un médecin, enfin, pénètre dans la cellule du petit directeur d'école, du pasteur de Butzbach, de Weidig ; et Weidig, bien sûr, est mort. L'autopsie signale par ailleurs d'autres blessures à la cuisse : anciennes, non soignées, auxquelles on ne trouva aucune explication. Alors, aussi fautives — dans le style, dans le ton, dans la pensée politique — que soient les corrections et atténuations qu'il entreprit sur le texte de Büchner — aussi marquées religieusement soient-elles — c'est pourtant à Weidig, c'est à Weidig quand même, c'est au petit pasteur de Butzbach, c'est au petit directeur d'école, autant qu'à

Büchner, qu'au moment d'achever les travaux de cette traduction, le 23 avril 2009, s'en vont nos pensées. Et puis aussitôt, inséparables d'elles, d'autres pensées s'en vont à Julien Coupat, détenu à Paris, à la prison de la Santé, depuis novembre 2008, pour la raison qu'on lui attribue l'écriture d'un tract-flugblatt : *L'Insurrection qui vient*.

Willkür-arbitraire : semi-traduction de l'allemand *Willkür*, qui signifie *arbitraire*.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
par l'imprimerie Pulsio à Sofia.
Dépôt légal : premier trimestre 2011
Imprimé en Bulgarie